MOUVEMENT I
UNE VIOLENTE PRISE À PARTIE = DÉNONCIATION VIRULENTE DE LA SOUMISSION DU PEUPLE

PETITE INTRO

Dans cette première partie, LB ouvre son propos par un **réquisitoire virulent et acéré** contre le peuple dont **il dénonce la soumission et met en lumière la déraison collective**.

1. Adresse au peuple

Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres[1] en votre mal et aveugles à votre bien !

- **Adresse directe et virulente au peuple (pour la toute première fois du *Discours*) que l'auteur qualifie de *pauvres - misérables- insensés* et *aveugles.***
- Relevons l'accumulation de **ces adjectifs qualificatifs fortement connotés péjorativement**

⇨ qualifie la **situation tragique des peuples qui se laissent soumettre *(= pauvres - misérables)* et la conséquence de leurs défauts *(= insensés - opiniâtres - aveugles).***

⇨ dresse ainsi d'emblée **un portrait accablant d'un peuple qui non seulement accepte sa condition mais semble s'y résigner avec entêtement.**

- Usage de l'**apostrophe + exclamation**

⇨ **ton polémique** du passage
= **l'auteur cherche à secouer son lecteur.**

- **sens de *misérables*** = qui inspire la pitié car malheureux

⇨ **glissement polysémique** = qui inspire le mépris.

- **sens de *insensés*** = fou, privé de sens
- **sens de *opiniâtres*** = suffixe très péjoratif portant l'empreinte d'un mépris très fort
= obstiné, têtu
- **Antithèse des 2 groupes prépositionnels qui complémentent les 2 derniers adjectifs**

*en **votre** mal / en **votre** bien*
= **reprise insistante du déterminant possessif *votre.***

⇨ marque avec insistance **le poids de la responsabilité du peuple, sa totale déraison**.

2. La servitude mène à une dépossession totale et consentie

Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des meubles anciens de vos aïeux ! Vous vivez de sorte que vous ne pouvez pas vous vanter que rien ne soit à vous ; et il semblerait que désormais vous seriez contents d'être simples locataires de vos biens, vos familles et vos vies viles.

- Notons l'emploi des **verbes au présent de l'indicatif** : *vous vous laissez / vous vivez*

⇨ **souligne la paradoxale acceptation du peuple, pleinement acteur de sa propre soumission**

Ce **présent** semble **FIGER dans le temps ce constat glaçant**, conférant à cet extrait la **solennité d'une vérité générale**.

- Soulignons à présent **la récurrence, liée à l'apostrophe, du pronom personnel VOUS et du déterminant possessif VOTRE**

⇨ **scande et martèle avec VIRULENCE cette mise en accusation, qui sonne bien comme un réquisitoire** laissant à ce début de texte **l'empreinte vibrante de l'indignation de l'auteur.** ↪ **LB met en cause la responsabilité directe des peuples!**

- Une **longue énumération** développe **les biens que le peuple se laisse injustement voler.**

↪ **champ lexical des biens matériels** = *revenu - champ - maison - meubles anciens*

⇨ **gradation implacable, en un crescendo terrifiant = on passe des biens matériels aux biens immatériels** = *vie - famille*

- ***vie / vile*** = **répétition du phonème VI, pesante et laborieuse**

⇨ **souligne la vacuité d'une existence devenue un bien matériel dont on peut désormais être dépossédé.**

- Emploi du **champ lexical de la dépossession**, de la perte dans une **énumération de verbes à l'infinitif d'une grande violence sémantique** = *enlever - piller - voler - dépouiller*

⇨ **souligne l'ampleur du pillage.**

- **Syntaxe accumulative et rythmée** (rythme ternaire)

⇨ **renforce cette impression de dépossession massive, brutale, insensée.**

- On notera à nouveau ici **la multiplication du déterminant possessif VOTRE / VOS**

⇨ **renforce l'insoutenable consentement populaire de la dépossession!**

- **Violence sémantique de la métaphore** *locataire* renforcée par l'emploi réducteur de l'adjectif *simples*

⇨ **LB dénonce l'abdication totale du peuple, que révèle la perte d'identité, de dignité et de liberté.**

- ***Il semble que*** + **conditionnel**

⇨ **ton violemment polémique et méprisant = IRONIE**

↪ **Ces procédés rhétoriques agissent comme si l'auteur tendait un miroir aux lecteurs afin de leur montrer de quoi ils ont l'air dans leur passivité avilissante.**

3. La servitude est présentée comme une source d'infinis malheurs.

Et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine vous vient non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi.

- ***tout ce dégât***
  ce malheur
  cette ruine

} **GRADATION** + rythme ternaire

⇨ **martèle le texte et fait écho à la fin de la phrase précédente :** ***de vos biens, vos familles, vos vies viles***

Adjectif indéfini marque l'ampleur des malheurs

Relevons l'emploi du **déterminant démonstratif propre au style oratoire** qui contribue **à la virulence du réquisitoire, soulignant un contraste funeste = aboutissement de la dépossession.**

- Passage du PLURIEL = *des ennemis*
  au SINGULIER = *de l'ennemi*

+ construction syntaxique d'opposition = NON PAS .... MAIS certes oui bien ...

⇨ **nourrissent la véhémence du ton**

⇨ **traduisent la révolte de l'auteur contre l'absurde de la situation**

⇨ **LB, par cette formule, pointe la responsabilité du peuple lui-même, qui contribue à sa propre servitude en nourrissant celui-là seul qui l'accable.**

le malheur qui les accable ne vient pas d'une armée mais d'un seul homme.

PETITE CONCLUSION

Ce début de texte frappe par **sa force oratoire, son engagement critique et son courage intellectuel.** Il **interpelle** autant qu'il **accuse**, ouvrant une réflexion profonde sur la résignation collective et la nécessité d'une prise de conscience politique.

MOUVEMENT 2
DÉSACRALISATION DU TYRAN

PETITE INTRO

Dans le second mouvement, LB développe **une désacralisation, une déconstruction radicale de la figure du tyran**. Il met ainsi en lumière que son pouvoir repose entièrement sur l'aveuglement et la soumission du peuple.

- Le passage débute par **une périphrase** = "celui que vous faites si grand qu'il est"
  ⇨ Ainsi, l'ennemi n'est pas directement désigné et la périphrase insiste sur le fait que l'**ennemi occupe cette place grâce à la complicité indigne du peuple.**
- **L'extrême neutralité de l'emploi du pronom démonstratif** amorce d'emblée la **désacralisation du tyran.**
- Notons de plus **l'emploi du verbe faire**, très lourd de sens :
  ⇨ **renforce la dénonciation** = le peuple est auteur, artisan de son indignité.
- La périphrase, par la suite, enfle, **se nourrit de 2 PSR**, empreintes du **champ sémantique de la guerre, du sacrifice** : "courageusement", "guerre", "vous présenter à la mort"
  ⇨ met en lumière le courage dont est capable le peuple.

Pour la première fois, dans le texte, le peuple est sujet de verbes d'actions nobles mais ce courage est malheureusement au service du tyran.

- Une **seconde périphrase** "celui qui vous maitrise tant" suit la première et désigne une fois de plus le tyran", avec la **reprise insistante du pronom démonstratif "celui"**
  ⇨ renforce la **banalité de l'image du tyran** ⇨ le tyran n'est qu'un homme !

Ce constat simple est déroulé jusqu'à la ligne 13 : ce qui caractérise le tyran, ce n'est pas son essence, mais seulement le fait qu'il est placé en situation de dominant.

- **Les négations restrictives** "n'a que", associées au **champ lexical du corps humain** ("yeux", "mains", "corps")
  ⇨ tout insiste ici sur **le caractère banal, humain du tyran**.
- **Antithèse qui oppose la petitesse du tyran, avec l'emploi du comparatif "le moindre" qui côtoie le groupe nominal "le nombre infini de nos villes"**
  ⇨ met en lumière le **rapport de force inégal largement en faveur des peuples contre le tyran.**
- **Emploi de l'adverbe "sinon", qui équivaut à la préposition "sauf"** explicite le **paradoxe révoltant** qui suit.
- **Le pronom "vous" est à nouveau placé en position de sujet mais aussi en position d'objet du verbe "détruire".**
  ⇨ le peuple est ici **grammaticalement agent de son propre malheur**!

PETITE CONCLUSION

Ce second mouvement amorce **un discours épidictique, qui fait le blâme non pas seulement du tyran, mais des peuples qui font les tyrans.** La Boétie reprend un lieu commun, **le topos de la figure du tyran et le renouvelle par l'inversion du point de vue.**
= **constat glaçant** que la soumission du peuple est à la fois la cause et la condition du pouvoir tyrannique.

MOUVEMENT 3
LES MÉCANISMES DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

peuple **auteur de son propre malheur par son consentement tacite** et **complice** des abus du tyran.

PETITE INTRO

Dans ce 3ème mouvement, LB **renforce sa critique** du pouvoir tyrannique **en interrogeant le mécanismes, la logique de la soumission**.

"Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a pas d'autre avantage par rapport au moindre des hommes parmi le nombre infini de vos villes, **sinon celui que vous lui faites pour vous détruire**."

L'accusation qui clôt le second mouvement va être reprise et développée sur une douzaine de lignes, suivant le **principe rhétorique de l'interpretatio** = **figure d'amplification** consistant à reprendre une même idée sous des formes différentes.

sert la COPIA = l'abondance
et l'ENERGEIA = l'énergie du discours

- **Série de 6 questions rhétoriques**, indignées et provocatrices, formées de façon parallèle sur un schéma QUESTIONS / RÉPONSES apportées avec la conjonction "si"

⇨ dénoncent l'absurdité de la situation, traduisent ici avec virulence l'évidence de la complicité du peuple, de même que la révolte de l'auteur.

- **Motif du corps dans le même ordre que dans la phrase précédente** : les "yeux", les "mains", auxquels s'ajoutent les "pieds".

⇨ si, dans le mouvement précédent, le tyran est un homme ordinaire, **il se change ici en une sorte de monstre en pleine expansion**, armé de ***tant d'yeux*** et de ***tant de mains*** par ses sujets eux-mêmes **qui les lui offrent pour qu'il s'en serve contre eux**.

⇨ ce sont **de véritables armes** dont la fonction est précisée par **trois verbes à l'infinitif = *épier, frapper, fouler***, qui traduisent la **violence, le mépris, la malveillance**.

- **Cette répétition insistante des parties du corps**

⇨ souligne aussi à quel point **le tyran est impuissant sans l'apport du peuple**. Il n'a de regard, d'action, de mobilité, que parce qu'on les lui donne. C'est

⇨ **le peuple lui-même qui crée le monstre qui vient l'écraser de ses innombrables bras** : ses yeux, ce sont des délateurs; ses mains et ses pieds, ceux de ses armées recrutées parmi le peuple.
Ce procédé insiste sur **la dépendance absolue du pouvoir au consentement collectif. C'est un renversement total de perspective : le dominé détient en réalité la clé de la domination.**

- **Série d'apostrophes accusatrices avec le recours au champ lexical du crime : *receleurs, complices, traitres à vous-mêmes.* Le ton est ici véhément et accusateur !**

⇨ le peuple n'est plus seulement passif, il devient **acteur de sa propre servitude,** collaborant activement au système qui l'écrase.

- **Accumulation de verbes d'actions concrètes : *vous semez, vous meublez, vous nourrissez,* dont les sujets grammaticaux, *vous,* qui désignent le peule, sont repris de façon véhémente, martelant l'accusation.**

⇨ LB développe toujours la même idée et démontre que les hommes produisent volontairement ce qui alimente la tyrannie ! **Et ce constat est ici accablant = blâme!**

- **Enumération des travaux ordinaires** de populations majoritairement agricoles, et notamment tout ce qui relève de **la culture au sens propre, comme au sens figuré : *nourrir ses enfants* signifie les élever = toutes les graines semées pour le futur.**
- La phrase se construit sur **un parallélisme répété à six reprises : à chaque action est apposé son but, avec la locution conjonctive *afin que.***

  ⇨ or, chaque graine semée n'a pour but que sa destruction par le tyran.

- Dans une **gradation effroyable**, LB **multiplie les exemples des abus** dont trois aspects sont mis en valeur pour composer un portrait hautement péjoratif. La phrase commence par le **gâchis des cultures agricoles, puis le pillage des maisons** (qui poursuit la métaphore du larron, du brigand), **le viol des jeunes filles, le meurtre ou la corruption des enfants**.

⇨ = **évocation de la tyrannie comme une monstruosité** : LB réitère le **reproche d'avidité matérielle** qui fait du tyran un voleur exploitant le travail fourni par son peuple.

- La **métaphore de la boucherie**, qui nous parait usée , à nous, lecteurs du XXIe siècle, est **neuve sous la plume de La Boétie** : c'est la première occurence recensée de cette métaphore

  ⇨ désigne avec une violence extrême l'envoi des enfants à la guerre.

  LB joue ici sur **le pathos**, **il cherche à toucher les passions, à susciter l'indignation.** se dessine en creux un portrait de tyran, non pas en homme puissant, mais en débauché, gaspilleur, paillard et cruel.

- Ce portrait se poursuit dans l'**avant-dernier motif de l'énumération**, en **antithèse avec celui du peuple au travail** : "*vous vous rompez à la peine afin qu'il puisse minauder en ses délices et se vautrer dans de sales et vilains plaisirs*".

⇨ **le blâme est ici renforcé par la mentions de pratiques sexuelles corrompues** et **le verbe pronominal** *se vautrer* rapproche le tyran d'un animal tel le porc qui se vautre dans la boue.

- Le **dernier terme de l'énumération** résume et explicite ce qui précède dans **une antithèse frappante** : "*vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et dur à vous tenir plus courte la bride*", **assortie d'une métaphore qui fait du peuple un animal sous un joug qu'il a lui-même renforcé** : "*dur à vous tenir plus courte la bride*".

- **Filant cette métaphore : "*que les bêtes mêmes ne les sentiraient point*[6]*, ou ne les endureraient point*"**

⇨ le constat est **accablant** : **LB rabaisse l'homme en dessous même des animaux.**

⇨ si les animaux étaient capables de se rendre compte d'un tel esclavage, ils se révolteraient; or, les hommes sont capables d'en prendre conscience : s'ils ne se révoltent pas, c'est donc qu'ils ne le veulent pas.

PETITE CONCLUSION

Ce troisième mouvement renforce un discours épidictique, qui fait le blâme à la fois du tyran, et de ceux qui le font.

MOUVEMENT 4
LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

exhortation à la prise de conscience et à l'action

PETITE INTRO

Cette ultime partie du texte constitue **le point culminant du *Discours***, où La Boétie conclut sa dénonciation par **un appel vibrant à l'action collective** : **un passage au discours délibératif**, **exhortant explicitement les peuples à se *libérer***. Il tire les conséquences logiques du constat qu'il développe depuis près d'une page : si le pouvoir du tyran ne repos que sur le peuple, alors il suffit que le peuple cesse de lui obéir pour s'en délivrer. Il ne lui faut que la volonté!

- Il commence par une **injonction solennelle, formulée au style direct** : **"Soyez résolus de ne plus servir et vous voilà libres."**

⇨ cette phrase, aussi brève que puissante, **affirme avec force que la liberté n'est pas un idéal inaccessible**, mais une décision, un choix individuel et collectif.

= fonctionne comme un slogan politique avant l'heure, **frappant, mémorable, destiné à éveiller les consciences**.

- Notons le **recours au présentatif** "*et vous voilà libres*" qui établit un **lien de cause à effet** que LB présente comme immédiatement efficace, presque magique.

⇨ **Il y a là une sorte d'enthymème = forme simplifiée du syllogisme** : le tyran ne tient sa force que de vous; donc si vous cessez de le soutenir, il tombe.
Cette évidence sera renforcée par l'**emploi du futur** *et vous le verrez ...*

- Soulignons **l'intervention directe du locuteur** dans son discours dans le *Discours*, **pour la toute première fois : *je ne veux pas ... ,*** que renforce **l'emploi du verbe *vouloir***
  + le martèlement d'une seconde injonction *:* *ne le soutenez plus ...*

⇨ **cette formulation radicale traduit la force de la conviction de l'auteur et renverse totalement la conception classique de la révolte :** il ne s'agit pas de combattre le tyran, mais de le priver de ce qui le fait tenir !

- Emploi d'une **métaphore finale saisissante** : celle du tyran comparé à "*un grand colosse à qui on a dérobé la base*"

⇨ **cette image souligne la fragilité paradoxale du pouvoir tyrannique :** il semble imposant, mais il repose sur du vide, sur un soutien fictif.
Cette chute spectaculaire : *s'effondrer sous son propre poids et se rompre* apporte une clôture dramatique et symbolique à l'ensemble du passage. Elle offre la vision libératrice de la désobéissance : le renversement du pouvoir ne résulte pas d'un affrontement, mais d'un retrait volontaire du consentement.

⇨ **évocation du colosse de Rhodes, l'une des 7 merveilles du monde de l'Antiquité qui se brise au niveau des genoux lors d'un tremblement de terre.**

PETITE CONCLUSION

Ainsi, LB conclut son Discours avec une **foi inébranlable en la puissance du peuple, dès lors qu'il retrouve sa lucidité et sa volonté de ne plus être complice.** C'est un message d'espoir, mais aussi de responsabilité.

CONCLUSION

La conclusion comporte 2 temps :

1 Un **bilan** centré sur le projet de lecture.

2 Une **ouverture**, qui élargit la réflexion, à partir d'un aspect du texte, à un mouvement littéraire, à un autre domaine artistique (peinture, musique ...) ou à des considérations plus générales sur l'oeuvre dont est extrait le texte expliqué.

Ce passage du *Discours de la servitude volontaire,* constitue **un moment clé dans la stratégie argumentative de La Boétie**. En un **violent réquisitoire**, LB analyse avec précision **les mécanismes de la soumission** - d'abord subie, puis acceptée, enfin entretenue -, il en révèle le paradoxe : le pouvoir du tyran repose entièrement sur la volonté de ceux qui l'endurent. **Par un langage incisif, des images fortes et une structure logique implacable, LB renverse les rapports de force et fait porter la responsabilité non plus uniquement sur le tyran, mais sur le peuple lui-même.** Pourtant, il ne s'en tient **pas à une dénonciation stérile** : il ouvre une voie de libération, simple et accessible à tous, fondée sur la prise de conscience et la désobéissance pacifique. À travers cette réflexion engagée, LB ne livre pas seulement une critique politique, mais un véritable appel à la lucidité et à la dignité humaine. Écrit au coeur de la Renaissance, ce texte continue de faire écho dans notre monde moderne, où les formes de domination ont changé, mais où la question du consentement reste centrale. **LB inverse donc la perspective de l'auteur italien, Machiavel, dans Le Prince, essai paru en 1532, qui, en expliquant comment le tyran construit son pouvoir, considérait que le peuple pouvait en tirer profit, car le tyran devait ménager l'intérêt de ce peuple, donc veiller à sa prospérité.**